



JEUDI 13 JANVIER 2005

# LE CORPS

## CATASTROPHIQUE

MARCUS STEINWEG (CONFÉRENCE 35)



VUES DE DEUX CHAMBRES DE  
«LA MAISON COMMUNE»

La Salle de bains, Lyon  
01.11.01 - 29.12.01

THOMAS HIRSCHHORN

Artaud refuse d'adhérer à un concept d'action qui inscrirait la force performative du théâtre dans l'économie établie de la violence, afin de retarder ou d'handicaper la factualité d'un **EVENEMENT** avec tous les moyens possibles, en laissant pénétrer le **CORPS** discipliné à la place de la **CHAIR** : « Tout ce qui agit est une cruauté. »<sup>1</sup>

Le **THEATRE DE LA CRUAUTE** active la chair contre le corps. Cela mobilise l'excès contre la représentation en tentant de renouveler la **REPRESENTATION EN TANT QU'EXCES** d'après le modèle « de cette incarnation, poussée à l'extrême, de l'action » (d'une action (*Handlung*) au-delà de la main (*Hand*), comme on pourrait le dire) :

« Quand je suis poète ou comédien, je ne le suis pas alors pour écrire des poèmes ou pour déclamer, mais pour les vivre, quand je récite un poème, je ne récite pas alors pour être applaudi, mais pour les recevoir, comme les corps d'hommes et de femmes ; je dis corps, en accord avec le mien propre tremblant et tourbillonnant [...] Je veux que [...] la vie sorte des livres, des magazines, des théâtres ou des foires, qui la retienne et la crucifie afin de l'escroquer... »<sup>2</sup>

Evidemment, il s'agit de libérer ou de regagner le corps et sa vie, en empêchant le théâtre et la littérature de le désamorcer, de le mettre entre parenthèses ou de la rendre fictive. La langue doit se débarrasser de la fiction, afin d'être langue de l'effroi et de le **CRUAUTE**, du **REEL**. Artaud veut du théâtre quelque chose d'autre que ce « défi de la sensibilité », qui



**PHOTO**

«LA MAISON COMMUNE»